

## ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-PIERRE-DE-GENEBROZ





## EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

## AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargées de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre la Conservation du Patrimoine de l'Isère (CPI) et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Si les deux premières concernaient essentiellement le département de l'Isère, cette troisième opération s'est déroulée exclusivement en Savoie dont huit communes sont ici concernées : Attignat-Oncin, La Bauche, Saint-Cassin, Saint-Christophe-la-Grotte, Saint-Franc, Saint-Jean-de-Couz, Saint-Pierre-de-Genébros et Saint-Thibaud-de-Couz, communes du piémont de la Chartreuse dont deux d'entre elles ont fourni les vestiges préhistoriques les plus anciens du département.

Connaître pour valoriser, telle pourrait être la devise que le Parc a fait sienne tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou toute autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de

cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés, est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet  
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,  
service du Conseil Général de la Savoie

# METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

## Présentation générale

### Territoire et paysage



Vue du Mont-Beauvoir et Saint-Pierre-de-Genebroz, depuis Miribel-les-Echelles (Extrait de [www.geol-alp.fr](http://www.geol-alp.fr) / photo de Maurice Gidon)

Saint-Pierre-de-Genebroz se situe sur les contreforts occidentaux du massif de la Chartreuse, en position dominante au nord des Echelles.

La commune est limitrophe des Echelles au sud-est, au nord elle jouxte Saint-Franc et La Bauche, elle est frontalière de Saint-Jean-de-Couz et de Saint-Christophe-la-Grotte à l'ouest et au sud-ouest.

La commune s'étage entre 350 m et 1319 m d'altitude à son point culminant sur les crêtes du Mont-Beauvoir.

Ce dernier offre un panorama idéal sur la vallée de Couz et le massif de Chartreuse à l'est, le plateau de la Bauche à l'ouest, et la vallée du Guiers vers le sud.

Ce sommet et ses pentes sont inclus dans la zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) de la montagne de l'Epine.

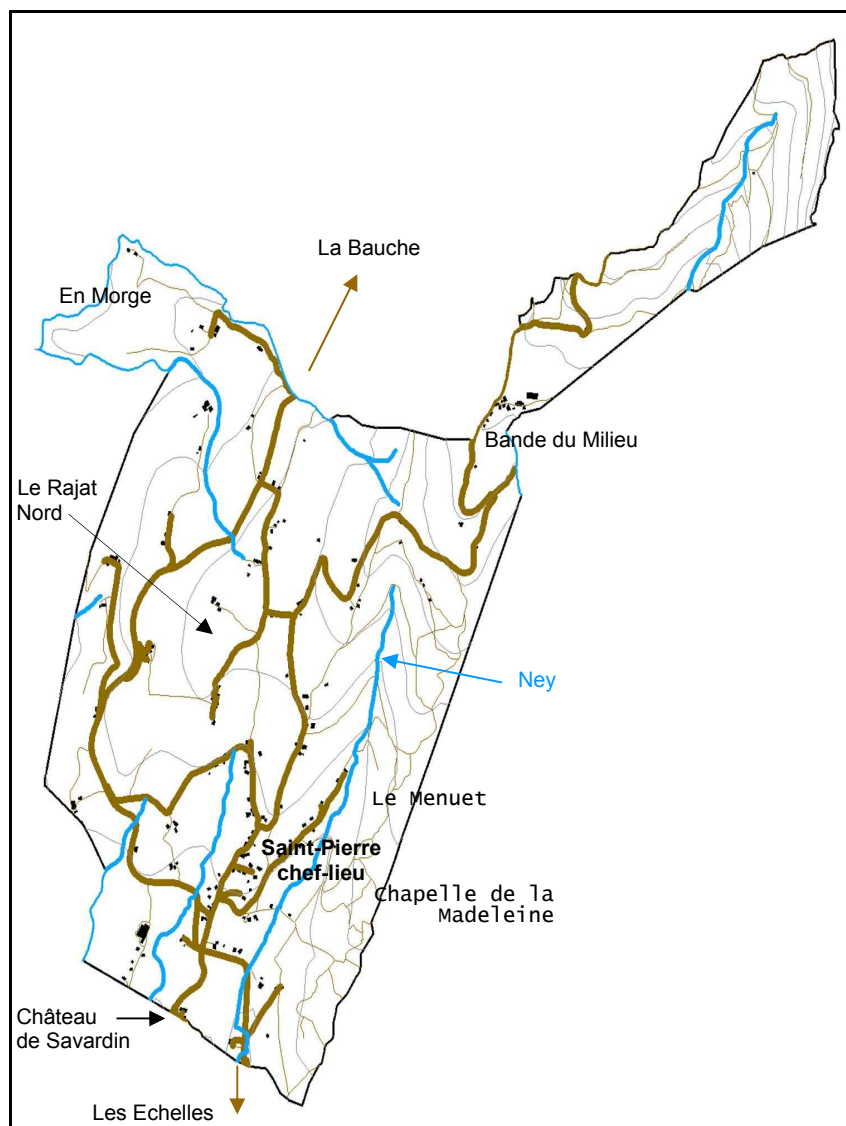
C'est encore aux abords du Mont-Beauvoir, ainsi que le long de l'échine du Menuet (en bordure est de la commune), que se concentre la couverture forestière de feuillus et de conifères.

Les bordures des cours d'eau accueillent une végétation de feuillus.

Par ailleurs, les flancs du Menuet bénéficient de formations de bancs de molasse.

Le reste du territoire de Saint-Pierre-de-Genebroz offre un paysage au relief doux, vallonné et peu contrasté, au sein duquel l'habitat se disperse en hameaux.

Seul le hameau de Bande est logé un peu en écart et à plus haute altitude (820 m), entre les deux zones boisées des pentes du Mont-Beauvoir et du relief du Menuet.



*Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, groupements d'habitat*

Le réseau des cours d'eau est assez restreint sur la commune. Le ruisseau de la Pisserote prend naissance sur les pentes du Mont-Beauvoir, y serpente sur à peine 1 km vers le sud pour atteindre le nord de Saint-Christophe-sur-Guiers.

Au creux du vallon du Menuet, le ruisseau du Ney arrose les prés environnants.

Enfin, la langue nord-ouest de la commune est délimitée par les ruisseaux de la Serraz et du Bellet qui finissent leurs parcours dans la rivière Morge.

Les divers hameaux sont desservis par un réseau de chemins communaux et ruraux. Ces chemins, aujourd'hui secondaires, correspondent aux anciennes voies d'accès menant de ferme en ferme. En effet, en comparant le réseau viaire actuel avec le

document cadastral de 1730, il s'avère que la plupart des anciens chemins existent encore, et peu d'entre eux ont disparu de la carte.

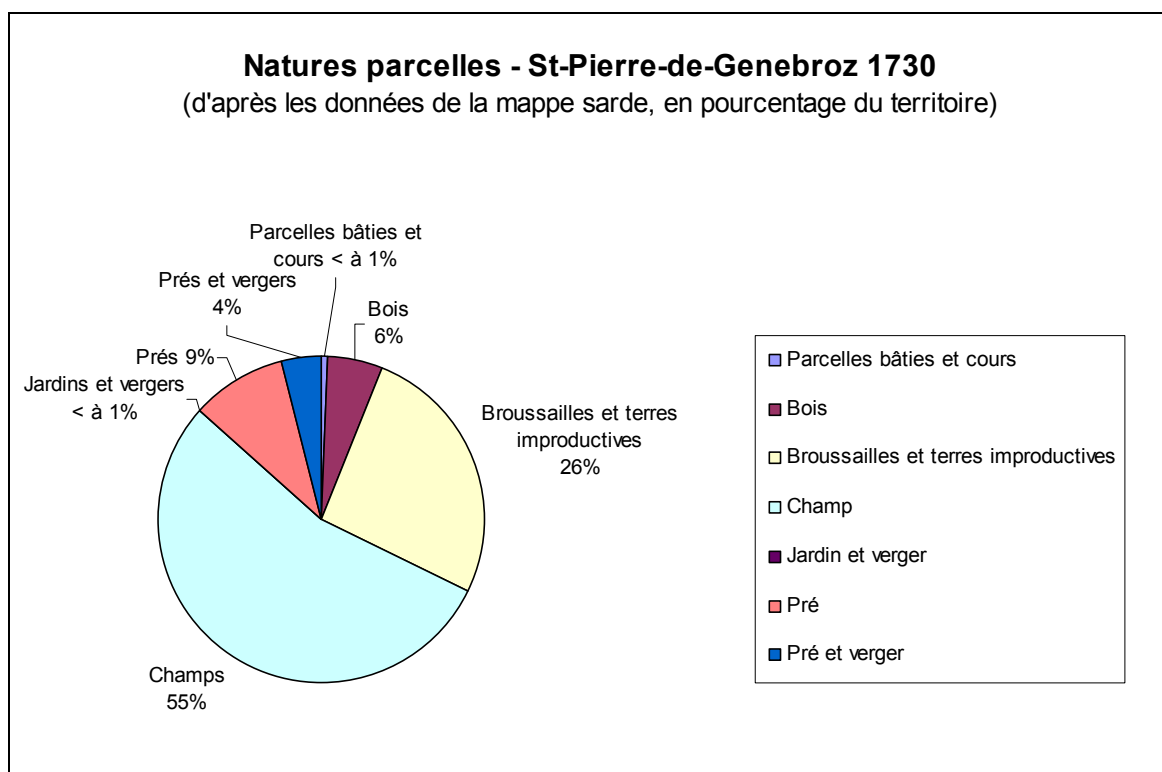
L'unique axe routier important est la route départementale D 921, tracée dans le courant du 19<sup>ème</sup> s., qui vient des Echelles au sud, et contourne le chef-lieu de Saint-Pierre-de-Genébroz par l'ouest pour rejoindre la Bauche au nord.

Aux alentours immédiats des zones habitées, peu denses, alternent les terres cultivées et pâturées.

La comparaison de la mappe sarde de 1730 et des cartes et cadastre actuels montre la pérennité d'un paysage agro-pastoral ouvert. En revanche, la forêt s'est étoffée (elle représente aujourd'hui 30% de la superficie de la commune), mais sans réellement gagner du



terrain sur les zones de cultures et les prés, puisqu'elle a grandi sur les versants anciennement couverts de broussailles.



Traditionnellement les abords des hameaux étaient occupés par des jardins et des vergers, puis des prés et vergers plus étendus, et enfin des pâturages et des champs cultivés plus éloignés des zones bâties.

Cette organisation reste lisible dans le paysage actuel, même si l'on trouve aujourd'hui moins de cultures et de vergers.

Sur le plan démographique, les données statistiques de Saint-Pierre-de-Genebroz<sup>1</sup> livrent le nombre de 507 habitants en 1561, 300 en 1729, et 597 habitants en 1822 (pic de population). A partir de cette date on assiste à une baisse régulière de population avec 273 habitants en 1881, et 197 en 1946 (plus faible chiffre). Depuis, la population se maintient au-dessus de 200 habitants.

<sup>1</sup> BARBERO, D., *Paroisses et communes de France, Savoie*, éd. CNRS, Paris, 1979, p. 356.

## Histoire et évolution de la commune

Saint-Pierre-de-Genebrois apparaît pour la première fois dans les textes en 1100, avec la mention de l'*Ecclesia Sancti Petri de Genevrosio*. Le nom n'a donc pas connu de modification depuis l'édification de l'église au Moyen Age.

D'abord dépendante du prieuré de Saint-Laurent de Grenoble, la paroisse passe aux mains des Chartreux au 16<sup>ème</sup> s., puis sous l'influence de la commanderie des Echelles au 17<sup>ème</sup> s.

On peut supposer que la chapelle dédiée à Sainte-Marie-Madeleine, bâtie en belvédère sur la crête du Menuet, a eu un lien avec l'Hôpital des Echelles. Le vocable de la chapelle, comme sa situation d'isolement, accréditent le lien avec l'établissement d'une léproserie.

En 1497, des textes mentionnant la *Leprosaria Scalarium*, confirment l'existence d'un tel bâtiment. Elle pourrait donc avoir été installée aux abords de la chapelle, et seule cette dernière aurait été conservée après l'éradication de la lèpre.

Du point de vue de son évolution générale, tenue à l'écart des grands axes de communication, Saint-Pierre-de-Genebrois n'a pas connu de développement important, que ce soit sur le plan de l'évolution agro-pastorale ou commerciale, et ne découvre l'intérêt de l'élevage que très tardivement. De plus, elle reste longtemps fidèle à la culture des céréales telles que l'avoine et le blé<sup>2</sup>.

Seules la proximité des Echelles et l'époque sarde ont contribué à apporter à la communauté villageoise un peu d'activité artisanale, notamment du tissage (toile).

Cette situation en retrait a également épargné le village de grandes crises ou évènements majeurs, mais aussi de l'attrait touristique.

Aujourd'hui Saint-Pierre-de-Genebrois connaît un regain démographique, et une activité économique centrée sur l'élevage et la production laitière, et de façon plus marginale sur l'exploitation forestière. On y trouve également une auberge.

---

<sup>2</sup> PAILLARD, P. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, Tome II, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1984, pp. 191-192.

## Organisation du bâti

### Le village

Le nom de Saint-Pierre-de-Genebrois provient de *genevros*, issu du latin *juniperus* qui signifie genièvre. Cette appellation indique alors un lieu planté de genévriers.

La commune se compose de hameaux peu denses, harmonieusement dispersés sur le territoire entre 400 m. et 820 m. d'altitude.

Il n'y a pas de centre bourg, mais le chef-lieu identifié reste l'aire d'implantation de l'église et des quelques habitations situées à ses abords immédiats.

Il en ressort une trame aérée quadrillée de chemins et ponctués de petits groupements bâtis parfois limités à un simple logis accompagné d'une grange-étable (constructions isolées).

### Les hameaux

En ce qui concerne la morphologie des groupements bâtis, les hameaux regroupent rarement plus de 3 maisons rurales (logis et dépendances).

Mais l'organisation la plus fréquente est l'implantation des unités domestiques à intervalle peu éloigné, mais assurant une certaine indépendance du bâti.

C'est donc un habitat plutôt dispersé qui structure le village.

L'étude comparée des cadastres, ancien (mappe sarde 1728) et actuel (2003), montre une réelle pérennité de l'implantation des hameaux. Seul l'extrême nord-est de la commune a été un peu délaissé, notamment le long du chemin rural des Tartarins où 3 à 4 constructions existant au 18<sup>ème</sup> s. ont aujourd'hui disparu. En revanche, le sud du village s'est sensiblement étoffé en zones bâties.

## Le patrimoine de Saint-Pierre-de-Genebrois

### Archéologie

Pour l'époque gallo-romaine, quelques découvertes éparses ont été faites sur la commune. Un canal en *tegulae* a été mis au jour au lieu-dit le Plat autour de 1950 ; un captage de source, également en *tegulae*, ainsi que des fragments de bronze et de fer, ont été trouvés au 19<sup>ème</sup> s. au Bas de Saint-

Pierre. Enfin, un fût de colonne adossé au mur de l'église pourrait avoir une origine romaine<sup>3</sup>. Ces témoins sont à rapprocher de l'hypothèse du passage d'une voie romaine par le petit col de la Voûte (alt. 500 m.) qui aurait mis en communication Saint-Pierre-de-Genebroz et la plaine de Saint-Christophe-la-Grotte<sup>4</sup>.

## Patrimoine religieux

### Église

Saint-Pierre-de-Genebroz possède une église au moins depuis le début du 12<sup>ème</sup> s. Mais la construction de l'église actuelle, sur le site de la précédente, remonte aux années 1835-1842.

Sur la mappe sarde de 1730, le bâtiment apparaît sur le même emplacement qu'aujourd'hui, bordé par le cimetière. A cette époque ne sont indiqués qu'un sol de grange et un sol de maison appartenant à la cure de Saint-Pierre-de-Genebroz, au nord de l'église (sur une partie de l'actuel parking).

### Chapelles

La chapelle de la Madeleine est édifiée sur le Menuet, dans un site offrant une vue exceptionnelle sur le bassin de Saint-Christophe-la-Grotte. Probablement construite au 15<sup>ème</sup> s., elle pourrait être en lien avec l'Hôpital des Echelles et une léproserie. Dans son état actuel elle date du début du 20<sup>ème</sup> s., époque de sa reconstruction.

On trouve une évocation d'une chapelle Saint-Georges, située en dessous de l'église paroissiale, dans un pouillé de 1497. Il n'en reste aucune trace.

### Cimetière

Délimité par un muret, il se développe au sud de l'église. L'accès se fait par un portail en ferronnerie ménagé dans le mur nord.

Il présente des tombes intéressantes à la fois par la facture des stèles et par les inscriptions qui y sont apposées.

Son aménagement est contemporain de la reconstruction de l'église dans le deuxième quart du 19<sup>ème</sup> s. Auparavant, son emprise était plus importante. Il se développait autour de l'église contre le mur sud, devant l'actuel portail et contre une partie du mur nord.

### Croix de chemin

Quelques croix jalonnent le territoire de la commune. En pierre de taille calcaire ou en ferronnerie, elles reposent sur un socle en pierre.

## Patrimoine public

### Ecoles

L'actuelle école de Saint-Pierre-de-Genebroz correspond à l'école de garçons de la fin du 19<sup>ème</sup> s. Mais une autre école a existé dans le village à partir du dernier tiers du 19<sup>ème</sup> s., un peu plus au nord, non loin du lieu-dit la Croix Rouge. Le bâtiment, détruit dans les années 1930, abritait une école libre.

### Mairie

Elle se trouve dans le bâtiment de l'école un peu à l'écart du chef-lieu marqué par l'église.

### Monument aux morts

Le monument aux morts, érigé devant le mur nord de l'église, en l'honneur et à la mémoire des habitants de Saint-Pierre-de-Genebroz morts à la guerre de 1914-1918, représente un poilu.

## Artisanat-Commerce

Les activités artisanales se sont peu développées à Saint-Pierre-de-Genebroz, à l'exception de la confection de toiles (à domicile) dans le courant du 19<sup>ème</sup> s.<sup>5</sup>, dont il ne reste pas de trace.

En effet, fin 18<sup>ème</sup> s./début 19<sup>ème</sup> s., s'est implantée aux Echelles une fabrique de toiles de chanvre et de lin, qui faisait aussi travailler quelques ouvriers dans les environs<sup>6</sup>.

Le peu de cours d'eau et leur faible débit n'ont pas permis l'installation de moulins ou de scieries.

### Commerces

De mémoire d'habitants, il a existé dans le village quelques cafés, mais aussi une épicerie. Ces activités ont cessé dans le courant des années 1960.

Aucune enseigne n'a été conservée.

<sup>3</sup> REMY, B., BALLEZ, F., FERBER, E., *Carte archéologique de la Gaule, Savoie*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1996, p. 201.

<sup>4</sup> PAILLARD, P. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, Tome II, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1984, p. 191.

<sup>5</sup> PAILLARD, P. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, Tome II, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1984, p. 192.

<sup>6</sup> VERNEILH (de), J., *Statistique générale de la France, département du Mont-Blanc*, éd. du Champ-Vallon, Paris, 1807.

## Patrimoine rural

### - Les activités traditionnelles :

Les familles de Saint-Pierre-de-Genèbroz vivaient essentiellement de l'agriculture, puis de l'élevage, la culture céréalière étant longtemps restée la principale activité agricole. Chaque famille avait une ou deux vaches, un cochon, quelques poules, parfois un cheval, des lapins.

Pour le ferrage des bœufs ou des chevaux, on a fait appel tout au long du 20<sup>ème</sup> s., au maréchal-ferrant d'Attignat-Oncin, qui se déplaçait.

Le cochon, tué chaque année, constituait une réserve de viande et de charcuterie pour l'année.

Les habitants récoltaient aussi des noix, mais leur récolte était peu importante et consacrée à la vente des cerneaux ou à la consommation familiale, pour en retirer de l'huile. Le pressage était effectué au moulin de Saint-Béron ou à celui de La Bridoire.

Les céréales occupaient la majeure partie des champs. Longtemps, l'avoine, le froment et le seigle ont été les principales céréales cultivées. L'avoine constituait la nourriture du bétail, mais était également consommée dans les familles.

La farine était faite au moulin de Saint-Christophe-sur-Guiers.

Plus tard, l'élevage a pris le pas sur les céréales et peu à peu le cheptel bovin s'est agrandi pour devenir une activité essentielle. Les vaches sont alors élevées particulièrement pour la production laitière, et un peu pour la viande.

### - Le bâti : volume, implantation, typologies

#### *Les maisons rurales*

Deux types sont représentés sur la commune : le type unitaire et le type dissocié.

La maison rurale de type dissocié est organisée en deux bâtiments distincts : l'un abrite le logis et la vie domestique des hommes, l'autre les animaux, le foin et le matériel agricole.

C'est la maison rurale de type unitaire (accolé ou juxtaposé), qui reste dominante à Saint-Pierre-de-Genèbroz, bien que le type dissocié soit également très bien représenté.

Dans la maison rurale unitaire les diverses fonctions sont regroupées dans un même bâtiment : logement des hommes et partie abritant le bétail.

L'édifice est en général de forme allongée, avec un logis comportant un ou deux étages. Parfois, une cave enterrée, voûtée ou

planchéiée, est ménagée sous la construction. On y accède en général depuis l'extérieur par une porte indépendante, ou par une trappe prévue à cet effet dans le plancher de la cuisine.



*Maison rurale de type unitaire juxtaposé*

Dans quelques cas, la forme du toit marque la séparation hommes/bêtes dans le bâtiment. En effet, on retrouve souvent un toit à deux pans et une croupe dans la maison rurale unitaire : la croupe couvre presque toujours la partie logis ; à l'opposé, (côté grange) le bâtiment comporte un mur-pignon.

Si la proximité existe, les accès aux espaces de vie des hommes et à l'espace des bêtes et du foin sont distincts, concentrés en façade. Il n'y a traditionnellement pas de communication intérieure permettant de passer du logis aux dépendances.

Le logis ancien traditionnel présente des dimensions très modestes avec bien souvent une ou deux pièces en rez-de-chaussée et deux à quatre pièces à l'étage.

La pièce de vie, au rez-de-chaussée, comporte face à la porte d'entrée un escalier droit en bois, un évier en pierre surmonté d'un petit jour, et une cheminée avec corbeaux en molasse et foyer à même le sol. Les sols sont planchéiés.

L'étage est réservé aux chambres avec parfois une pièce servant de remise, ou un comble pour entreposer du grain et quelques affaires.

#### *Granges-étables*

Les granges-étables, indépendantes ou associées au logis, présentent pour la plupart une organisation identique : la partie grange et la partie étable sont séparées par une cloison ; l'étage abrite le fenil.

Des ouvertures carrées, ménagées dans la cloison et munies d'un système de fermeture en bois coulissant, permettaient de garnir les râteliers placés au-dessous, directement depuis la grange.

L'engrangement du foin se faisait en général depuis l'intérieur de la grange, ou par une ouverture sur le fenil percée au-dessus de la porte grangère ou en pignon.

Parfois, la construction est prolongée par un hangar, permettant d'abriter du matériel.

Dans la plupart des cas, les granges sont couvertes d'un toit à deux pans ; elles possèdent un pignon bardé de bois ou maçonné.

Les granges en écart sont extrêmement rares à Saint-Pierre-de-Genèbroz, ou n'ont pas été conservées. Sur les anciens cadastres, elles sont principalement localisées dans la partie est (plus boisée) de la commune, mais elles ne sont jamais très éloignées d'une habitation.

#### *Fours à pain*

Il y a en général un four à pain par hameau. Ces éléments sont privés, utilisés par la famille qui habite le lieu.

Les fours sont ménagés dans une petite construction indépendante afin de limiter les risques d'incendie.

La brasière, l'autel et le cendrier sont en molasse, alors que pour la voûte la molasse peut être associée à la brique. Quelques-uns sont précédés d'une « avant-voûte » maçonnée.

Parfois, un emplacement maçonné, également en molasse ou en brique, est réservé à la chaudière dans laquelle on faisait cuire la nourriture du cochon.

#### *Fontaines*



*Fontaine à bassin circulaire en pierre de taille*

Les hameaux, ou les maisons rurales, sont alimentés en eau par des fontaines.

Le plus souvent le bassin en pierre de taille calcaire est rectangulaire, mais il peut faire l'objet d'un traitement plus élaboré, comme cette fontaine au lieu-dit « Sous le Mollard », dont le bassin est de forme circulaire.

L'eau était acheminée depuis des sources captées sur les hauteurs jusqu'aux hameaux. Les fontaines fournissent de l'eau à usage domestique, alimentaire, ainsi que pour abreuver les bêtes.

#### - Les matériaux

##### *Maçonneries*

Elevées en moellons de pierre calcaire joints au mortier, elles présentent des chaînages d'angle en pierre de taille calcaire (parfois, de la molasse en niveau supérieur).

Les façades du logis étaient traditionnellement recouvertes d'un enduit à base de chaux qui assurait la fonction de protection contre les intempéries, et garantissait une meilleure étanchéité du bâti.

Les maçonneries des granges-étables étaient en général simplement jointoyées au mortier de chaux, sans pour autant être totalement enduites.

##### *Toitures*

Les logis des maisons rurales de type dissocié comportent en général un toit à deux pans et deux croupes, alors que la grange possède un toit à deux pans.

Pour le type unitaire, la forme de toit la plus fréquente reste le toit à deux pans, même si parfois il comporte une croupe (côté logis).

Le matériau de couverture majoritairement rencontré sur les constructions traditionnelles de Saint-Pierre-de-Genèbroz est la tuile écaillée, sur le logis et sur les dépendances, bien que l'usage des plaques de fibre-ciment se soit propagé en couverture des granges dans les années 1960, en remplacement.

Les dépassées de toitures ne sont pas particulièrement importantes, mais présentes. Les ouvertures et façades sont ainsi protégées du ruissellement des eaux de pluie et cela permet de circuler à l'abri, le long du bâtiment.

Dans de rares cas, un séchoir à noix en sacoches, souvent constitué d'une simple grille, est accroché sous la dépassée.

##### *Encadrements et décors*

Peu de façades présentent un décor peint, tandis que les enseignes des anciens commerces ont disparu.

Les encadrements d'ouvertures sont majoritairement en pierre de taille calcaire. La molasse est faiblement représentée, ou n'est utilisée que pour les ouvertures des étages supérieurs.

Quelques constructions anciennes, du 18<sup>ème</sup> s. mais aussi d'époque moderne (15<sup>ème</sup> -16<sup>ème</sup> s.), conservent des ouvertures intéressantes à linteaux délardés en arc segmentaire, fenêtres

à meneau ou croisées, avec des corps de moulures (chanfrein, congés, accolade...).



*Croisée avec chanfrein et congés.*

#### *Cadran solaires*

Deux cadrans solaires sont encore visibles sur des maisons datant au minimum du 18<sup>ème</sup> s.

L'un d'eux est ménagé sur un retour d'angle de la façade du logis. Une partie du cadran est en façade est/sud-est et l'autre partie en façade sud/sud-ouest.

Malheureusement, si les emplacements des cadrans restent visibles, leurs décors ont disparu.



*Cadran solaire à Saint-Pierre-de-Genebroz.*

## Bibliographie

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

PAILLARD, P. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, Tome II, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1984, p. 191.

VERNEILH (de), J., *Statistique générale de la France, département du Mont-Blanc*, éd. du Champ-Vallon, Paris, 1807.

# Le patrimoine de Saint- Pierre-de-Genebroz en quelques sites

## *Château*

- Château à Savardin – fiche 3

## *Patrimoine religieux*

- Eglise 19<sup>ème</sup> à Saint-Pierre – fiche 15
- Oratoire au Bas de Saint-Pierre – fiche 16
- Croix de chemin au Curt – fiche 11
- Chapelle de la Madeleine au Menuet – fiche 7

## *Patrimoine rural*

- Maison rurale dissociée à Vers la Mairie – fiche 30
- Maison rurale de type unitaire à Saint-Pierre – fiche 28
- Maison rurale de type unitaire et Ccadran solaire à Sous la Mollière – fiche 29
- Maison rurale de type dissocié et cadran solaire au Mollard du Foug – fiche 24

## Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Cadran solaire à Sous la Mollière – fiche 29
- Cadran solaire au Mollard du Foug – fiche 24

